

105

JEAN MARIE VERPOORTEN

LA FORÊT DE DAṆḌAKA ET SON DESTIN ÉCOLOGIQUE

1. La forêt de Daṇḍaka (*Daṇḍakāraṇya*) est tenue pour un des lieux où Rāma passa les 14 années d'un exil qui lui avait été imposé par sa marâtre Kaikeyī¹.

C'est là ou dans le voisinage immédiat que se déroulent quelques événements importants de son existence. En effet, sa femme Sītā, qui partageait son existence², y sera enlevée, pour le compte de Rāvaṇa, prince des démons et souverain de Laṅkā, par le magicien Mārīca, lequel s'était métamorphosé pour ce faire en biche merveilleuse³.

C'est dans un secteur de cette forêt, le Pañcavaṭa, qu'il affronta et vainquit des géants comme Virādha⁴, Kabandha⁵ et d'autres, comme Khara, Trīśiras ou Dūṣaṇa⁶.

C'est là également qu'il rencontra divers ermites (*muni*) comme

1. *Vālmiki Rāmāyaṇa* (VRā.) II 10, 28 (= éd. Baroda v. 2, p. 66; tr. française Roussel, I p. 242); II 16, 22-25-37 (éd. B. v. 2 101; tr. R., I 272); II 17, 16 (éd. B., v. 2 112; tr. R., I 278); II 23, 22 (éd. B. v. 2 153, tr. R., I 301). *Mahābhārata* III 147, 29 (éd. Poona v. 3; tr. Van Buitenen, II 503). *Jayadissa-jātaka* (513), tr. Cowell etc., V p. 16.

2. VRā. II 47, 7 (éd. B. v. 2 287 *Daṇḍakān*; tr. R., I 386); II 54, 3 (éd. B. v. 2 323; tr. R., I 407); II 66, 35 et 38 (éd. B. v. 2 400-401; tr. R., I 446-7).

3. VRā. I 1, 41-2 (éd. B. v. 1 13-14; tr. R., I 4); III 36, 2 sv. (éd. B. v. 3 181sv.; tr. R., II 109).

4. VRā. I 1, 33 (éd. B. v. 1 12; tr. R., I 4); I 3, 10 (éd. B. v. 1 interpolation 165, p. 31; tr. R., I 12); III 2 etc.

5. VRā. I 1, 45 (éd. B. v. 1 14; tr. R., I 5); I 3, 13 (éd. B. v. 1 31; tr. R., I 12).

6. VRā. III 22 32-3 (éd. B. v. 3 112; tr. R., II 67).

Sutikṣṇa, Śarabhaṅga⁷, Agastya et d'autres⁸, et qu'il vécut comme eux, habillé d'écorce d'arbres⁹.

C'est là enfin que se terrait la soeur de Rāvaṇa, Sūrpaṅakhā, qui, par jalousie, inspirera à celui-ci de s'emparer de Sītā¹⁰.

2. Est-il possible de localiser la forêt de Daṇḍaka dans le sous-continent indien?

Pour la rencontrer il faut – nous dit le *Rāmāyaṇa* – descendre loin vers le sud¹¹. Elle jouxte la forêt de Tuṅgaka¹². Une de ses parties, nommée Citrakuṅjavat¹³, touche à la région du Janasthāna. Cet 'Endroit peuplé', à l'est de Daṇḍaka¹⁴, est à la fois le refuge d'ascètes forestiers et le repaire de démons. En tout cas, il mérite d'être compté au nombre des lieux sacrés¹⁵. La forêt de Daṇḍaka est arrosée – nous dit le *Mahābhārata*¹⁶ – par la Godāvarī (dans les textes bouddhiques Godhāvarī). La précision est importante, puisque ce dernier toponyme est toujours actuel. Nous pouvons donc situer Daṇḍaka le long de ce fleuve qui prend sa source dans les Ghâtes occidentales, en l'occurrence non loin de Nāsik, mais traverse la presque totalité du sous-continent vers l'est avant de se jeter dans le Golfe du Bengale. Il coule

7. VRā. I 3, 33 (éd. B v. 1 12; tr. R., I 4). Cet ascète repaît lié à la forêt de Daṇḍaka en VRā. III 4, 3 (éd. B. v. 3 18; tr. R., II 13) et en Mbh. III 261 40 cité n. 16. Cf. aussi *infra* note 41, pour son rôle dans un *Jātaka*.

8. VRā. I 3, 8sv (éd. B v. 1 30; tr. R., I 12); III 2, 11 (éd. B. v. 3 8; tr. R., II 5); III 29, 32 (éd. B. v. 3 152; tr. R., II 88).

9. VRā. II 16, 25 (éd. B v. 2 102; tr. R., I 272); II 97, 23 (éd. B. v. 2 558; tr. R., I 528).

10. VRā. III 32, 1sv. (éd. B. v. 3 161; tr. R., II 96sv.).

11. VRā. II 9, 10 (éd. B. v. 2 50: *diśam āsthāya...dakṣiṇāṃ daṇḍakān prati // Vaijayantam iti khyātam puram yatra timidhvajah...*; tr. R., I 234).

12. Mbh. III 83, 40 (éd. Poona; tr. Van Buitenen, II 394-5).

13. BHAVABHŪTI, *Uttararāmacarita*, I entre les str. 30 et 31; tr. N. STCHOUPAK, p. 18.

14. VRā. III 34, 6 (éd. B. v. 3 172; tr. R., II 105); III 8, 6 (éd. B. v. 3 39; tr. R., II 27).

15. Mbh. III 147, 29 (éd. Poona; tr. Van Buitenen, II 503); IX 38, 9 (éd. Poona; tr. Roy VII 117). Sur le Janasthāna comme demeure des Rākṣasas, cf. PARGITER, *Ancient Indian Historical Tradition* (AIHT), pp. 276-79.

16. Mbh. III 261, 40 (éd. P.: *satkrīya śarabhaṅgam sa daṇḍakāraṇyam āśritaḥ // naḍiṃ godāvarīṃ ramyaṃ āśrīya nyavasat tadā*; tr. Van Buitenen, II 733).

donc dans une zone qui fut parmi les plus boisées et impénétrables de l'Inde¹⁷.

D'autres lieux sont encore mentionnés dans les mêmes contextes que Daṇḍaka. Ainsi le Lac (de) Pampā où Rāma et Rāvaṇa se rencontrèrent pour la première fois¹⁸, et où la colline de R̥ṣyamūka abrite l'autre du singe Sugrīva¹⁹, ainsi que la retraite de l'ermite Mātāṅga²⁰.

Au livre IV du *Rāmāyaṇa*, d'autres toponymes, hormis la Godāvārī, accompagnent Daṇḍaka: Mekhalā, Utkalā, Daśārṇa, la ville d'Abhravantī et la montagne d'Ayomukha²¹. Quant à la Kaverī, elle coule plus au sud.

En Mbh. IX 38,9, un des lieux saints de la forêt est Kapalamocana, là où l'ascète Mahodara fut délivré (*mocana*) d'un crâne (*kapala*?) collé à sa cuisse²².

Une information livrée au livre VII du *Rāmāyaṇa* serait d'importance si elle était interprétable. On nous dit là²³ qu'un royaume avait été taillé en faveur de Daṇḍa(ka) par son père Ikṣvāku entre le Vindhya et le Śaivala. Si le mont Vindhya est bien connu et si sa présence n'étonne pas en égard à la situation reconnue pour Daṇḍaka, le mont Śaivala reste pour sa part rebelle à toute localisation.

Daṇḍaka est un lieu qui, dans nos textes, se déplace parfois vers le nord. Déjà le Daśārṇa qui le jouxte est le nom du Malva oriental²⁴. Certains versets de la *Bṛhatsaṃhitā* citent Daṇḍaka à côté de topony-

17. J. DELOCHE, *La circulation dans l'Inde avant la révolution des transports*, T. I *La voie de terre* (Paris 1980), p. 10.

18. BHAVABHŪTI, l. c.; VRā. I 1, 47 (éd. B. v. 1 15; tr. R., I 5); I 3, 14 (éd. B. v. 1 32; tr. R., I 12); III 5, 16 (éd. B. v. 3 26; tr. R., II 18); III 69, 4 (éd. B. v. 3 337; tr. R., II 213); I 1, 4 (éd. B. v. 4, interpolation 4, p. 4; tr. R., II 225); IV 4, 4 (éd. B. v. 4 26; tr. R., II 241).

19. VRā. III 68, 11-12; 69 (éd. B. v. 3 352-3; tr. R., II 212).

20. VRā. III 69, 16 (éd. B. v. 3 358; tr. R., II 215); III 69 22sv. (éd. B. v. 3 359; tr. R., II 216). Sur ce personnage en contexte bouddhique, cf. *infra* note 48.

21. VRā. IV 40, 10sv. (éd. B. v. 4 248; tr. R., II 370).

22. Éd. P., v. 11 286-7 (śl. 20). PARGITER, AIHT 313, parle d'un *tīrtha* de ce nom situé sur la Sarasvatī, à la limite du Penjab et du bassin du Gange-Yāmunā et dédié à Uśanas-Śakra.

23. VRā. VII 70, 16 (éd. B. v. 7 405; tr. R., III 598).

24. Selon SIRCAR, *Studies in the Geography of Ancient and Medieval India*, pp. 150-51.

mes se référant à Ujjayinī (en Avanti), mais aussi au Kerala, au Kuntala (ou Karṇāṭaka)²⁵ plus au sud.

Enfin dans les *Jātaka*, Daṇḍakī est identifié une fois à Kukkuḷa²⁶. Si nous avons affaire dans ce dernier vocable à une variante de Kukurra, il faudrait placer notre forêt dans la région de Mathurā.

3. La légende de Daṇḍa(ka).

La forêt doit son nom à celui qui reçut en apanage le territoire qu'elle a ultérieurement recouvert. Ce personnage nommé Daṇḍa est, selon le *Harivaṃśa*²⁷, avec Dhṛṣṇuka et Ambarīśa, un des trois fils d'Ikṣvāku, lui-même ancêtre de Rāma²⁸.

Or ce Daṇḍa (ou Daṇḍaka)²⁹ était un insensé. Un jour qu'il passait par l'ermitage de Bhārgava-Uśanas³⁰, il aperçut la fille aînée du solitaire, Arajā, et fut ravi de sa beauté.

Alors qu'elle lui demandait de la respecter, puisqu'elle était la fille de son précepteur, et de la demander en mariage selon les formes, Daṇḍa la brutalisa, affirmant qu'il n'avait cure du châtement, fut-ce la mort.

Apprenant que sa fille avait été violée, Uśanas entra dans une colère folle et maudit le royaume de Daṇḍa. Le roi lui-même périrait avec ses enfants endéans les 7 jours, et la région ainsi que sa capitale (Madhumanta) seraient recouvertes d'une pluie de cendres³¹.

25. *Brhatsamhitā*, XI 56; XIV 16 (où il est question d'un territoire des Timiṅgila sans doute lié au Timidhvaja mentionné *supra* note 11); XVI 11.

26. *Jātaka* 522 (Sarabhaṅga), tr. COWELL etc., V 76: in Kukkuḷa lies Daṇḍakī.

27. Éd. P. IX 20 interpolation 169. Faut-il penser que le personnage reçoit son nom Daṇḍa parce qu'il a mérité un châtement (*daṇḍa*), celui narré par la légende. Cf. aussi *Brahma-purāṇa*, V 18 sv.

28. C'est là un fait bien connu et rappelé par ex. en PARGITER, AIHT 84, 276-79; *Inde Classique* (RENOU-FILLIOZAT, Paris, 1985), I, §§ 809 sv.

29. En *Bhāgavata-purāṇa* IX 6, 4 (tr. Burnouf, III 222). On trouve la forme *Daṇḍakya* en *Kāmasūtra* I 2,34-5 (tr. Mylius, p. 23), et en *Arthaśāstra* I 6,5 (tr. Kangle II 13). Ajoutons que *daṇḍaka* est le nom du peuple habitant ce royaume, Mbh. II 28,43 (éd. P.; tr. Van Buitenen II 284); *Rāmāyaṇa*, cf. ci-dessus note 2; note 11.

30. Ce personnage est, avec Cyavana (cf. *infra* § 7), un des fondateurs de la lignée des Bhārgavas. Selon PARTIGER, AIHT 196, Cyavana est lié au Gujrat (Golfe de Cambay). Il est donc plausible que l'autre Bhārgava, Uśanas, joue un rôle dans des événements se déroulant non loin de là, aux sources de la Godāvāri. Sur Uśanas, voir M. DEFOURNY, *Le mythe de Yayāti*, Liège-Paris, 1978.

31. Sur ces événements, cf. VRā. VII 70-72 (éd. B. v. 7 403 sv.; tr. R., III 598

Ainsi en fut-il, et le royaume devint un désert sans vie. Seuls avaient échappé au cataclysme ceux qui, ayant entendu la malédiction de l'ermite, avaient pris la précaution de fuir.

4. De cette catastrophe, peu d'oeuvres de la littérature brahmanique nous parlent en dehors du *Rāmāyaṇa*³².

Mais la littérature bouddhique, tant en sanskrit qu'en pāli, nous apporte des matériaux supplémentaires. Tournons-nous vers elle en commençant par le témoignage le moins ancien pour remonter à partir de lui dans le temps.

En effet, Vasubandhu (400-480 de notre ère) résume dans les 20 strophes de la *Viṃśatikā* ou 'Vingtaine', l'essentiel des dogmes de l'école du 'Grand Véhicule' (*Mahāyāna*) qui répond au nom de *Vijñāna-Yogācāra*³³.

Dans la glose qu'il fait de son propre traité, Vasubandhu déclare, à propos des stances 19-20, que la mort ou la perte de mémoire peuvent découler de l'influence pernicieuse de démons ou de pouvoirs magiques qui altèrent l'organe de la vie et interrompent la série des moments homogènes qui forment celle-ci³⁴.

Vasubandhu entend démontrer que les pouvoirs mentaux des ermites (*ṛṣi*) forestiers, leur colère, leur malveillance ont causé la défaite de Vemacitra³⁵, et, ce qui nous importe davantage, ont 'vidé' la forêt de Daṇḍaka, et que ce chatiment résultant d'un acte de l'esprit est un grand péché pour celui qui le déclenche. Ainsi la vengeance sous forme d'une malédiction est une faute morale pour l'ermite qui y recourt, et ce péché mental est plus grave qu'un autre qui serait soit purement matériel (cf. ci-après) ou dû à la parole.

sv.). Allusion y est faite en Mbh. XIII 136, 17 (éd. P. v. 17, p. 716: *mahātmanāṃ yeṣāṃ kopāgnir adyāpi daṇḍake nopāśyāmati*) et XIII 38, 16 (éd. P. v. 17, p. 721: *daṇḍakānāṃ mahadrājyaṃ brāhmaṇeṇa vināśitam*).

32. Cf. encore les allusion en *Kāmasūtra* et *Arthaśāstra* signalées ci-dessus en note 29.

33. Cette double dénomination provient de ce que ses adeptes défendaient le primat de la pensée (*vijñāna*) sur le reste de la réalité et la nécessité de pratiques ascétiques (*yogācāra*) pour atteindre le *Nirvāna*.

34. Cf. S. LÉVI, *Matériaux pour l'étude du système Vijñaptimātra* (Paris 1932), pp. 57-8.

35. Sur le personnage cf. S. LÉVI, JA janvier-mars 1925, pp. 16 sv.

Vasubandhu cherche confirmation à son point de vue dans le canon des écritures bouddhiques, et il la trouve dans l'*Upāli-sutta*, un sermon du Buddha relevant du *Majjhima-nikāya*³⁶, une oeuvre peut-être écrite entre 200 av. et 200 ap. J.-C³⁷.

5. En voici le résumé: le maître à penser Nāṭaputta, sans doute un jaina appelé aussi le 'grand Nigaṇṭha', avait, parmi ses élèves, Dīgha et le maître de maison Upāli.

Or il souhaitait défier Gotama le Buddha, et, partant, établir sa supériorité intellectuelle. Il envoie donc Dīgha tâter le terrain, mais celui-ci comprend que la joute risque de tourner à la confusion de Nāṭaputta. Aussi, lorsque son congénère Upāli, dans son aveuglement de néophyte, déclare vouloir affronter Gotama, entreprend-il de l'en dissuader. En vain. Le maître de maison entend bien prouver que les actes répréhensibles posés à l'aide du corps – par ex. la destruction involontaire de menus êtres vivants en suspension dans l'eau – sont plus fautifs que ceux posés à l'aide de la voix (par ex. la proclamation d'un schisme) ou à l'aide de l'esprit (par ex. la destruction d'une ville par un ascète pleinement maître de ses sens et de sa pensée).

L'adversaire bouddhiste considère au contraire que les actes mauvais de type mental sont les pires.

C'est à ce point que nous retrouvons des allusions à des territoires dévastés, et parmi eux, celui de Daṇḍakī³⁸: «Par quelle cause as-tu entendu dire que la royauté de Daṇḍakī, la royauté de Kaliṅga, la royauté de Mejjha, la royauté de Mātaṅga ont cessé d'exister, ont été anéanties?»³⁹.

Et Upāli de répondre dans les termes suivants: «J'ai entendu dire,

36. Ed. V. TRENCKNER-R. CHALMERS, Londres, Pali Text Society, rééd. 1960-64; tr. française par L. FEER, JA 1887 (= t. 9 de la 8e série) et 1888 (= tt. 11-12 de la même série).

37. Cf. par ex. O. VON HINÜBER, *Das ältere Mittelindischen in Überblick*, Wien 1986, p. 36.

38. Dandakī est la forme usuelle dans les *Jātakas*. Cf. *Sarabhaṅga-j.* (522) cité ci-dessus, note 26; *Indriya-jj.* (423), tr. COWELL etc., III 277. Mais chez Aśvaghoṣa, *Buddhacarita* XI 31, c'est Daṇḍaka (et non -i) qui figure aux côtés de Kuru, Vṛṣṇi, Andhaka et Maithila dans la série des victimes d'une catastrophe.

39. Cf. FEER, JA 1887, p. 331. Sur Kaliṅga, Mejjha et Mātaṅga, cf. encore ci-dessous § 6 et G.P. MALALASEKERA, *Dictionary of the Pali proper Names*, s.v.

ô Vénérable, que c'est à cause de mauvaises pensées à l'égard des Rṣis, que c'est à cause de cela que la Royauté de Daṇḍakī... ont été anéanties».

Un point mérite de retenir l'attention: dans l'*Upāli-sutta*, les royaumes sont anéantis à cause de mauvaises pensées qui s'y développaient contre les Rṣis. Ceux-ci sont donc les victimes, alors que, chez Vasubandhu, ils sont coupables de mauvaises pensées contre des collectivités qu'ils veulent anéantir.

6. Le roi (de) Daṇḍakī, sa forêt et sa capitale Kumbhavatīnagara⁴⁰ – et non plus Madhumanta comme dans le *Rāmāyaṇa* (cf. § 3) – intervient encore dans les *Jātakas* comme acteur et théâtre d'une série d'événements qui n'ont pas de rapport direct avec les précédents.

Selon les récits nn. 423 et 522, l'*arhat* Jotipāla⁴¹ s'était retiré dans la forêt de Kaviṭṭha, sur les rives de la Godāvārī⁴². A sa mort, ses disciples se dispersent dans toutes les directions. L'un, Meṇḍissara ou Kaviṭṭhaka, gagne le Saurāṣṭra; un autre, Kāḷadevala, une montagne de l'Avanti; un troisième, Kisavaccha, choisit de résider dans la contrée dont la capitale est Kumbhavatī⁴³ et le souverain Daṇḍakī. C'est là qu'il connut les avatars suivants⁴⁴.

Le roi Daṇḍakī avait congédié la courtisane qui avait été sa favorite. Elle, passant par le parc où s'était installé Kisavaccha, l'aperçoit et imagine de se débarrasser de sa faute – nous dirions, de son malheur – sur lui. Elle se lave les dents et se racle la gorge, puis recourant en quelque sorte au rituel du bouc émissaire, crache sur Kisavaccha, lui envoie à la tête la brosse à dents, puis s'en va se laver elle-même.

40. *Indriya-jātaka* (423): *kisavaccho nāma isi ekaho va daṇḍakirañño kumbhavatīnagaram nissaya uyyāne vasi* (éd. FAUSBØLL, III 463).

41. Son autre nom est Sarabhaṅga qui fournit son titre au *Jātaka* 522 (tr. COWELL etc., V 64 sv.).

42. Cf. éd. FAUSBØLL, V 133 sv.; tr. COWELL etc., V 69. On retrouve un récit de ces faits dans le commentaire que Buddhaghosa (5e s. de notre ère) a rédigé à l'*Upāli-*° et à d'autres *suttas*, et qui se nomme *Papañcasūdanī* "Destruction de la dissipation", cf. L. FEER, JA 1888, pp. 115 sv.

43. En *Rāmāyaṇa* (cf. *supra* note 11), on trouve mentionné à côté du nom des Daṇḍakas celui de la ville de Vaijayanta.

44. *Sarabhaṅga-jātaka*, tr. COWELL etc., V 71-2.

45. Pour quelques détails secondaires, lire la trad. de COWELL, pp. 72 sv.

Rentrée en grâces auprès du prince, elle s' imagine que cela est dû à sa conduite envers Kisavaccha. Aussi conseille-t-elle à un ministre renvoyé de faire comme elle. Puis, Daṇḍakī lui-même, pour s'assurer de la victoire, charge Kisavaccha de son péché. Mais cette fois cela tourne mal. Les dieux châtent le souverain en faisant tomber sur le royaume une pluie d'armes incandescentes, puis de cendres⁴⁵.

Quant à Buddhaghoṣa⁴⁶, il fait mention de quelques autres personnages qui ont été anéantis pour avoir voulu se jouer d'un ou de plusieurs ermites. Citons-en deux, bien qu'ils n'aient rien à voir avec le royaume de Daṇḍaka/ī. Nālikīra de Kāliṅga avait fait assommer des *śramanas* qui étaient ses invités, au moyen de maillets de fer⁴⁷, et lancé sur eux des chiens furieux. L'autre roi criminel est Mejjha qui, prêtant l'oreille à des calomnies, avait coupé en deux le Bodhisattva Mātāṅga⁴⁸.

7. Il convient enfin de rapprocher l'histoire de Kisavaccha couvert de crachats et de saletés, d'une autre, relatée dans le *Mahāvastu*⁴⁹.

Le personnage central en est un sage nommé Vatsa qui, délaissant l'Himālaya pour raison de santé, descend vers le sud, jusqu'à la ville de Govardhana. Là, un roi, que l'histoire dote de tous les défauts et qui s'appelle Daṇḍakin, le piétine dans la poussière. On ne manquera pas d'être frappé par les similitudes entre ces récits embryonnaires et les vicissitudes qui accablent un illustre sage védique, Cyavana.

Dans le *Jaiminīya-brāhmaṇa*⁵⁰, celui-ci est également lapidé de mottes de boue par les enfants d'une caravane en transit emmenée par

46. Cf. supra note 42.

47. A propos de Nālikīra, cf. déjà *Sarabhaṅga-jātaka* 1c. Ce fait rappelle un châtement usuel dans les récits védiques: l'éclatement du crâne promis à un adversaire malchanceux. Cf. en dernier S. INSLER, *The shattered head split and the Epic tale of Śakuntalā*, Bulletin d'études indiennes 7-8 (1989-90), pp. 97-140.

48. *Mātāṅga-jātaka* (n° 497, tr. COWELL etc., IV 244). En n. 39, Mejjha semble aussi être un nom de lieu. Mātāṅga est aussi un *ṛṣi* dans le *Rāmāyaṇa*, cf. n. 20.

49. *Mahāvastu*, III 363 (éd. Senart, Paris, rééd. 1977); tr. JONES, III 361 (Sacred Books of the Buddhists XIX, Londres, Pali Text Soc.).

50. *Jaimbr.* III 120-28 reproduit et traduit dans W. CALAND, *Das Jaiminīya-brāhmaṇa in Auswahl*, 186; dans W.D. O'FLAHERTY, *Tales about Sex and Violence* (Chicago 1985), pp. 62 sv.; dans J. VARENNE, *Mythes et légendes extraits des Brāhmaṇas* (Paris, Coll. Unesco, 1967), pp. 131 sv., d'après *Śatapatha-brāhmaṇa* IV 1, 5.

Śāryata. Il se venge alors par une malédiction qui provoque la dissension parmi les nomades.

A partir de ces faits, et nonobstant leur caractère allusif, il est possible de conclure:

– que la tribu dont le fondateur, Cyavana-Vatsa, est maltraité, c'est-à-dire celle des Bhārgavas, a essaimé dans la région de la haute Godāvarī où, selon la légende, s'étend le royaume, puis, ultérieurement, la forêt de Daṇḍa(ka/kin);

– qu'elle a un rapport quelconque avec la matière légendaire du *Rāmāyaṇa* dont l'auteur, Vālmīki, est du reste un Bhārgava⁵¹;

– qu'elle a conservé dans sa tradition familiale le souvenir d'une catastrophe suscitée par un de leurs ancêtres sur un souverain local, soit que celui-ci ait violé sa fille, soit qu'il ait maltraité le père lui-même.

8. Le mythe de la forêt de Daṇḍaka n'est pas le plus populaire de la littérature brahmanique. Si nous n'avions pas le récit transmis par le septième livre du *Rāmāyaṇa*, lui-même tenu pour apocryphe, nous serions bien en peine de deviner ce qui se cache derrière les quelques allusions éparées à la catastrophe liée aux noms de Daṇḍa/Daṇḍaka/Daṇḍakin.

Ces vocables restent ignorés de la littérature védique, puisqu'ausi bien les Aryens n'avaient encore atteint dans leurs déplacements ni l'Inde centrale ni la Godāvarī et le pays de jungle et de montagne qui voit naître ce fleuve.

C'est dans le *Rāmāyaṇa* et dans les résumés qu'on en trouve dans le *Mahābhārata* (par ex. le *Rāmopākhyāna*, *Mahābhārata* III 273-92) – lesquels peuvent être antérieurs à la version canonique de l'épopée ramaïte – que se rencontrent pour la première fois des informations sur Daṇḍaka.

Du côté bouddhique, celles-ci se retrouvent dans l'un des *suttas* du *Majjhima-nikāya* et dans les *Jātakas* sous forme de réminiscences et de versions modifiées.

Si l'on situe les sources bouddhiques entre 200 av. et 200 ap. notre

51. PARGITER, AIHT 202. Selon MORTON SMITH, *Dates and Dynasties in earliest India* (Delhi 1973), p. 84: «The Aikṣvakavas...were probably in the Deccan by the first century B.C». Or Daṇḍa est un Aikṣvakava, cf. § 3.

ère, et qu'on admet une certaine simultanéité dans l'apparition des thèmes, on dira que c'est à cette époque aussi que s'élabore la matière du *Rāmāyana* et qu'elle prend une forme littéraire. Quant à la légende qui s'adjoint au toponyme Daṇḍaka, elle émerge plus détaillée au livre VII du *Rāmāyana* sans doute parce que celui-ci est plus tardif.

Les récits tant brahmaniques que bouddhiques tournent autour de fondateurs ou de représentants éminents de la lignée des Bhārgavas: Uśanas et Cyavana. Alors que le premier est mis en vedette dans la tradition orthodoxe, les conteurs bouddhistes, eux, s'intéressent plutôt au second, puisqu'aussi bien le Kisavaccha des *Jātakas* et le Vatsa du *Mahāvastu* passent par les mêmes mésaventures que Cyavana et que, paradoxalement, ce dernier, figure pittoresque du légendaire védique, s'est travesti en ermites de confession bouddhique.

Que représente enfin le cataclysme qui frappa Daṇḍaka?

– D'une part un thème classique dans la littérature mythique indienne s'y fait jour: celui de l'ascète offensé, ici par le viol de sa fille, et qui se venge sur le coupable en le maudissant. En l'occurrence cependant, les faits ne se déroulent pas dans le monde divin (comme dans les histoires relatives à Śiva), et le maudit n'est pas unique. C'est tout un peuple qui périt enseveli sous une pluie de cendres (§ 3) ou taillé en pièces par des armes incandescentes qui tombent du ciel (§ 6).

– D'autre part ce cataclysme pratiquement sans exemple est-il la transposition mythique d'un phénomène naturel comme une éruption volcanique? La question demeure sans réponse. N'oublions pas cependant que la région de Daṇḍaka, le bassin de la Godāvārī, est géologiquement recouverte d'une couche de laves⁵².

Que le problème reste entier ne doit pas nous empêcher d'apprécier ce conte étrange axé sur un lointain parent de Rāma (§ 3), et qui a vu son destin malheureux éclipsé par les aventures si populaires de ce dernier.

52. Le "Regar". Cf. O.H.K. SPATE, *India and Pakistan* (Londres 1963), 648; *Inde Classique*, I §§ 10-11.